

(Suite de la page 23.) aux dépens de l'écriture ?

CM Il faut être prudent dans ce domaine et évaluer ce qu'on perd et ce qu'on gagne. Je m'explique : il me paraît très difficile de prendre l'improvisation collective (dans son sens le plus extrémiste) comme base d'existence d'une grande formation. Je ne dis pas que ça ne peut pas marcher, mais... d'abord ce n'est pas vraiment mon truc. Ensuite, une réussite en la matière exige un gros travail d'ensemble, une discipline collective et une connaissance parfaite entre musiciens. Cela ne s'obtient pas en cinq jours... Et puis d'autres notions entrent en jeu. Dans le *Brotherhood*, il n'y a pas que l'écriture, l'oreille compte énormément aussi, ainsi que la notion de données culturelles communes. Dans l'ancien orchestre, par exemple, le « noyau », les Sud-Africains, produisait parfois une musique *en apparence* totalement improvisée. Ce n'était pas le cas ; seulement, de par leurs origines, ils se retrouvaient instantanément sur un rythme, une mélodie. L'improvisation est une notion multiforme, reliée à une tradition, à une culture, à la vie sociale. (*Propos recueillis par Robert Latxague.*)

DISCOGRAPHIE « Chris McGregor's Brotherhood of Breath » (Neon/Rca Ne-2), « Brotherhood » (Rca SS-8260), « Brotherhood of Breath Live at Willisau » (Ogun Og-100), « Procession—live at Toulouse » (Og 524) ; piano solo : « In his good time » (Og 521), « Piano Song vol 1 » (Musica 5019), « Piano Song vol. 2 » (3023).

A LIRE *Un souffle qui vient d'Afrique* (entretien, par Denis Constant, n° 209), *Brotherhood Story* (reportage, n° 231), *Du Pondoland au Lot-et-Garonne* (information, n° 230), *Pianiste et paysan* (entretien, par Gérard Rouy, n° 245).